Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Civilisation betsimisaraka à Madagascar : à travers la dot ("diafötaka") et contre dot du mariage traditionnel

Célestin IBAY
Université de Toamasina (Madagascar)
celestin.ibay@yahoo.fr

Résumé : Cet article vise à comprendre comment le mariage traditionnel constitue, parmi des pratiques coutumières dans l'essentiel de la civilisation malgache, traduisant de façon spécifique d'un respect mutuel et remise de l'honneur au sein du groupe ethnique betsimisaraka, dans le District de Fénérive-Est, Région d'"Añalanjirôfo" à Madagascar. Les questions posées, comme guides de cette recherche se formulent comme suit : à quoi consiste l'organisation du "diafötaka" ou de la dot et contre dot, et la cérémonie rituelle de ce type de mariage démontrant l'ensemble des aspects culturels et sociaux de ce groupe? Quel est le fondement social et culturel du rite ? La méthode structurale est la méthode anthropologique utilisée, consistant à étudier des faits : la relation réciproque, le respect mutuel, à partir de l'observation participative et distanciation des aspects réels des gens à l'épreuve des propos recueillis sur terrain. Il en résulte que l'organisation avec le soutien des parents renforce d'avantage l'intention du jeune homme de pouvoir posséder la jeune fille qu'il considère comme meilleure. Des conseils et orientation pour des jeunes mariés sont bien entendus dans des règles sociales et culturelles préinscrites pour l'avenir-vert des deux amoureux dans leur foyer conjugal. L'intégration sociale et la formation des jeunes au foyer conjugal sont des affaires familiales des parents des deux côtés. Le rite suppose non seulement l'obligation et la participation de chacun, mais aussi l'art d'être parent au sein de ce groupe pour élaborer de sens et des valeurs. Les Betsimisaraka ont contribué à la civilisation orale qu'ils appartiennent, se produisant à l'aide des proverbes, des propos galants, des circonlocutions, des chants et devinettes qui s'inscrivent dans les littératures orales betsimisaraka, en tant que fruits de juste observation de la vie et la pratique quotidienne.
Mots clés : mariage, tradition, "diafötaka", jeunes, respect mutuel

Abstract: This article aims to understand how traditional marriage is organized among customary practices in the essential of civilization which reflect mutual respect and honoring within the Betsimisaraka ethnic group, in the District of Fénérive-Est, Region of "Añalanjirôfo" in Madagascar. The questions that we may ask as guides for this research are formulated as follows: what does the "diafötaka" organization or the dowry against dowry consists of? What about the ritual ceremony of this type of marriage which demonstrates all the cultural and social aspects of this group? And above all, what is the social and cultural basis of the rite? The structural method is an anthropologic process which is mostly focused on the study of facts: the reciprocal relationship, mutual respect, from participant's observation and distancing of the real people aspects which is put to the test of the statements collected in the field. As a result, the organization with support from parents brings more energy to the young man's intention to be able to own the girl whom he considers as the best among all girls. Advice and guidance for newlyweds is of course included in pre-inscribed social and cultural rules for the

marvelous future of the two lovers in their matrimonial home. The social integration and training of young people in the matrimonial home is a family affair for parents on both sides. The rite assumes not only the obligation and participation of everyone's participation but also the art of being good parents within this group to develop meaning and values. The Betsimisaraka have contributed to the oral civilization they belong to, manifesting themselves with the help of proverbs, gallant words, circumlocutions, songs and riddles which are inscribed in the oral literatures of Betsimisaraka, as the fruits of correct observation in daily life and practice.
Keywords: marriage, tradition, "diafötaka", young people, mutual respect

Quelques notes [1] Fulgence FANONY (2011, p. 10) méritent d'être à expliquer par souci d'authenticité du dialecte local betsimisaraka [2], et pour saisir toutes les subtilités du "parler-terroir", à base de certains termes qui n'existent pas en malgache officiel, mais les plus employés.

Introduction

Les Betsimisaraka sont des habitants d'origine de la côte Est de la grande Île de l'Océan Indien. L'étude concerne le mariage traditionnel ou mariage coutumier dans le District de Fénérive-Est, Région d'Añalanjirôfo, notre zone de recherche de cette année 2021. La coutume betsimisaraka veut qu'une fille, environ de plus de 18 ans qui va se marier, ne soit pas purement et simplement

---

(1) Il est à noter préalablement qu'à Madagascar, "on parle la même langue : la malgache, mais avec des variantes dialectes suivants les régions". Et les proverbes sont des images-symboles qui représentent la mentalité et la sagesse à transmettre aux générations en générations, couvrant toutes les dimensions de l'existence humaine (par la parole bien tissée pour exprimer la façon de vivre et la manière de penser).
Pour le "n" vélaire qui n'existe pas en malgache officiel, nous avons adopté la transcription "ñ" comme dans "pagne", dans «ligne" en français. Si en malgache officiel on dit "manatona" pour désigner "recourir à", en betsimisaraka on dira plutôt "mañatoño" pour désigner le même terme.
Pour le "o" qui se prononce de trois manières en Betsimisaraka nous adaptons les transcriptions suivantes : Il y a "o" quand il s'agit du son "ou" comme dans "fou", ou encore, "poule" en français. Voici quelques exemples en parler betsimisaraka : "rano" pour dire (eau) ; "akondro" pour dire (banane). Il y a "ô"» quand il s'agit du son "au" comme dans "l'eau", dans "occasion", dans "berceau". Voici quelques exemples en parler betsimisaraka : "fôtsy" pour dire (blanc), "akôho" pour dire (poule) ; "fôdy" (moineau). Il y a "ö" quand il s'agit du son "כ", comme dans le « faute », dans Paul », enfrançais ; exemples : "völ a"(argent), "fölaka"(cassé), "söra"(visage, physionomie,), "löza"(inceste).

(2) Betsimisaraka est un nom attribué par le Roi RATSIMILAHO vers XVIIIe siècle. Le sens du nom Betsimisaraka (ethnie peuplée sur la côte Est de la grande Île), en partant de trois concepts : be+tsy(i) +misaraka= "be" signifie nombreux ou beaucoup, "tsy(i) " est le signe de Négation « ne pas », et le" misaraka" qui veut dire disperser, séparer. En gros, les Betsimisaraka sont des nombreux qui ne dispersent pas, c'est l'idée qui évoque l'unité dans la diversité.

vendue et gratuite. Elle a le droit de dot, convenu préalable, terme désigné en langue locale de la tribu betsimisaraka : "diafötaka".

Problématique

Cette recherche va nous montrer que le contrat de mariage traditionnel est principalement fondé sur le "diafötaka" visant directement l'honneur et la pérennisation de la vie du couple. Une fois que toutes décisions des familles des deux côtés sont confirmées, le mariage sera possible. Il est question de savoir pourquoi ce fait social est-il présent dans ce groupe ? Quels sont les apports indispensables de cette pratique au progrès social des Malgaches? Il en résulte qu'il faut avoir l'échange entre le groupe avec respect mutuel sans contrainte qui se conforme aux dispositions coutumières et aux règles adéquates à un art et de savoir vivre. Il faut que des jeunes soient contrôlés et accompagnés "en vue d'une meilleure compréhension des conduites collectives"(3), (Note sur DESCOLA, 2005, p.3). Les parents des deux côtés se sentent responsables vis à vis au principe de l'art d'être parent.

L'action humaine (l'état de fait) et toutes formes de coutumes (l'état de foi) doivent obéir à des normes, des règles pratiques originaires pour montrer l'identité personnelle ou collective. «L'échange, la prédation, le don, sont des relations potentiellement réversibles établies entre des entités équivalentes, selon la précision de Philippe DESCOLA (2006, p.100) (4) Cette pratique crée la confiance entre les entités. Il s'agit de confiance appliquée pour élaborer de sens et des valeurs. Chaque pratique ou action humaine porte du sens. Selon sa définition du sens, largement partagée par Andrea Rocci : « Normalement, la question du sens dans la conversation ordinaire n'est posée que s'il y a une crise dans la communication, ou plus généralement, dans le cours de l'action humaine » (5) (une action verbale ou non-verbale) (Andrea Rocci, 2001, p. 47).

Les uns et les autres se demandent fréquemment avec curiosité le prix principal de la dot remise à tout mariage en tant que pratique concrète, très validée et démontrée par la théorisation de DELIÈGE (1996, p.152) concernant"

(3) Les notes sur l'article "Par-delà nature et culture", nous permettent de comprendre les fondements de la culture : conduite et pratiques, mœurs, coutumes et ethos.

(4) En tenant compte des avantages mutuels des formes de relation humaine, les liens sont cohérents, continus, amicaux et même amoureux(en vue de procréation) entre des groupes. Tout est basé sur le circuit normal de l'échange.

(5) D'après Andrea Rocci, dans le cours de l'action humaine, on ne pose des questions comme Quel sens a-t-il? que si l'on est confronté par un non-sens apparent. Et puis, à titre d'exemple : « il n'a pas de sens, d'y aller [on parle d'une manifestation] avec dix-huit mille policiers qui te regardent de travers».

les hypothèses de terrain suffisamment vérifiées"[6] pour la meilleure compréhension de l'homme dans la société.

Méthodologie

La méthode structurale est priorisée dans ce travail. C'est la méthode utilisée dans le domaine de recherche en anthropologie, principe selon laquelle les chercheurs descendent sur terrain, sur leur zone d'étude, en rencontrant des gens de la société avec leurs aspects réels (leur structure sociale et manière de vivre), et avec les connaissances qu'ils possèdent, doivent saisir ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire, comme « le permis » et le « non-permis ». Ils doivent créer de relation d'amitié, de climat de confiance et de sympathie. Là où les chercheurs peuvent également jouer les jeux en profondeur, c'est-à-dire une fois placé sur son terrain d'étude, un chercheur doit chasser, voir et comprendre ce que les gens pratiquent, ce que les gens disent. C'est en fait de mieux observer le détail essentiel.

Avant la descente, quelques questionnaires ont été conçus et exploités pour bien orienter l'enquête sur terrain. On ne vient pas sur terrain la tête vide. La méthode guide donc le chercheur d'avoir une vision totalisante et une description de tous les phénomènes : les pratiques et traditions spéciales à chaque village, à chaque clan, à chaque famille. Le chercheur doit comprendre que : « Le terrain de recherche se conçoit, se prépare et se construit. On ne vient pas « faire du terrain » la tête vide, comme dans un « tourisme de découverte » En anthropologie sociale, il n'est pas possible de faire l'économie des travaux de terrain. Ici, il n'y pas de suppléance possible car vous ne pouvez pas nourrir vos réflexions avec des informations de seconde main. Vous devez vous-mêmes «pêcher les informations » qui vous intéressent. C'est pourquoi les travaux de terrain doivent bel et bien figurer dans votre plan de travail » [7] (LAMINE N'DYAE, 2012, p.5.)

Le choix des personnes enquêtées s'est justifié par les qualités de leurs savoirs crus du territoire, de leur maturité. Ces individus portent les fanions des pratiquants des traditions qui restent attachés aux idées et aux coutumes anciennes et hostiles aux changements.

---

[6] Les travaux de terrain sont incontournables dans la recherche en anthropologie. L'étude effectuée par Robert DELIÈGE, dans son article : "Anthropologie de la parenté", est basée sur "L'Homme et la société".

[7] C'est en posant la volonté de paix contre des brusques folies (...) que les peuples réussissent à substituer l'alliance, le don et le commerce à la guerre et à l'isolement et à la stagnation. Les sociétés ont progressé dans la mesure où elles-mêmes, leurs sous-groupes, leurs individus, ont su stabiliser leurs rapports. Même s'il y a des conflits, "on s'oppose sans se massacrer et se donner sans se sacrifier les uns aux autres. C'est là un des secrets permanents de leur sagesse et de leur solidarité".

Résultats

Il en résulte que l'organisation bien soutenue renforce d'avantage l'intention du jeune homme, de pouvoir posséder la jeune fille qu'il considère comme meilleure. La pratique constitue l'armature de la société, et fortifie le tissage de lien social. Des conseils et ligne d'orientation morale pour des jeunes mariés sont bien entendus dans des règles sociales et culturelles préinscrites pour la bonne qualité de vie et l'avenir-vert des deux amoureux dans leur foyer conjugal. L'intégration et la formation des jeunes au foyer conjugal sont des affaires familiales des parents des deux côtés. Le plus grand devoir de la famille est de guider, conduire l'enfant aux bonnes conditions de son existence. Le rite suppose l'obligation et la participation de chacun au sein de ce groupe pour élaborer de sens et des valeurs.

Quelques questions intéressantes n'échappent pas la vie de tous les jours des gens de cette localité, en présence fréquentative d'un mariage traditionnel, telles que : quel est le "diafötaka" (la dot), combien coûte le coup de celle-ci ? Comment est-il le poids de la contre dot ?

1-"Diafötaka" ou dot et contre dot et étapes de rencontre préalable :

Le "diafötaka" est comme en terme analogique d'un don, selon l'idée de LEVI-STRAUSS (Claude) quand il parle de la naissance de l'alliance, il a évoqué «En ce sens, la règle du don par excellence et de l'échange » [8], (Métais A., Claude Lévi-Strauss, 1952, p.113).

1.1. "Diafötaka" :

"Diafötaka"[9] ou dot et contre dot dans le mariage traditionnel au sein de l'ethnie betsimisaraka constitue l'ensemble des biens, à titre d'obligation

---

[8] Claude LEVI-STRAUSS, dans son article intitulé : "Les structures élémentaires de la parenté", parle des règles, comme la prohibition de l'inceste représente le prototype de la règle sociale interdisant des mariages entre proches parents. Et même selon les Malgaches, en général, il est interdit de faire l'alliance du mariage et la relation sexuelle avec des individus qui ont les mêmes lignages ou parenté. C'est le tabou de l'inceste.

(9) Le terme "diafötaka" vient de deux mots : dia=trace des pieds (mise sur le sol) ; et" fötaka"= boue de terre (terre, formée par poussière et l'eau). Diafötaka signifie mettre les pieds sur la boue (ayant pour sens de marcher sur la terre). La vraie coutume, la plus ancienne, exige que la nouvelle épouse ne marche pas dans la boue, elle est endossée par la famille du jeune homme jusqu'au village de sa belle-famille [un rite qui symbolise sa noblesse], c'était son honneur et son mérite. Mais actuellement, la coutume a évolué, on la laisse à marcher dans la boue, elle n'est plus endossée. En contrepartie de marcher sur la terre, elle reçoit l'ensemble des biens, de l'argent, le bœuf donnés par la famille du côté de jeune homme à caractère de dignité et récompense de la jeune fille, imposant l'honneur et respect de sa famille. Cet ensemble de

apportée par la famille du jeune homme, en quelque sorte c'est un droit de la jeune fille. Ce "diafötaka" est à la fois en nature, il s'agit une ou plusieurs têtes de zébu, à la fois cela se fait par tranche : une partie réservée pour la plantation et offrande des 50 à 100 pieds de jeunes plantes des girofliers, postérieurement plantés ; d'autre moitié est une remise de somme d'argent à payer au moment du mariage. Et puis, la contre dot est la jeune fille en personne avec des articles de ménage que la future nouvelle mariée a préparés, assez longue durée, avant le mariage. Ces différents articles sont : lit, matelas, oreillers (six [10] paires), moustiquaires, valises, tables, chaises, nattes pour dormir natte comme tapis, nattes pour faire sécher les produits, nappes pour manger (nappes de table), natte d'amour ("rary miteny" : avec des écritures), grands paniers et grandes nappes pour les récoltes. Ces articles sont utiles à l'installation de futur ménage.

L'activité productive agricole et élevage est une occupation majeure pour la famille betsimisaraka. Le zébu et les girofles sont des indicateurs principaux et symboles de richesse pour servir les pratiques quotidiennes. Le cycle de vie des gens est rythmé par les saisons de récolte. Le zébu demeure à la disposition de la famille de la jeune fille pour piétiner la rizière, et pour d'autre utilité, de même pour le champ de girofle. Au fond de cette pratique, il existe de l'échange réciproque entre les parents des deux côtés.

Sur le concept du mariage traditionnel betsimisaraka, ce sont les parents du jeune homme qui cherchent des moyens pour pouvoir posséder la jeune fille que la famille préfère comme meilleure. Dans cette perspective, Fulgence FANONY (2011, p.9) écrit : "La soif force à recourir à l'eau ("Hetaheta mañaton-

valeur est appelé jusqu'à nos jours le "diafötaka". C'est une offre, un cadeau remis lors de la célébration de mariage qui a été convenu au préalable par les futurs mariés.

[10] Les Betsimisaraka ont leur propre façon d'interpréter quelques chiffres, c'est-à-dire qu'ils sont capables de tirer de réflexion à partir de l'interprétation des chiffres en rapport avec le parcours de la vie humaine : les chiffres indiqués suivants ont leur propre signification, en tenant compte du fondement culturel betsimisaraka : *iray* (un ou 1), *roa* (deux,couple), *telo* (trois), *efatra*(quatre),*dimy*(cinq), *enina*(six), *fito*(sept). Pour eux, le "un" c'est le signe de solitaire (nostalgie) ; le chiffre deux, deux personnes s'accompagnent sur le même chemin , ont plus de possibilité de se communiquer en tête à tête ou la parole s'effectue entre deux personnes ; trois, la marmite posée sur le trépied du foyer, marmite soutenue par trois pierres en faisant cuire du riz, reste toujours en équilibre, la cuisson est parfaite, l'aliment est vraiment consommable ; quatre, est l'image des quatre points cardinaux dont l'Est où se lève le soleil qui nous éclaire tous le jours ; cinq, chiffre de réflexion sur les états des choses du monde : le cinq organes de sens assurent l'harmonie du fonctionnement vital du corps humain, ce qui ne peut pas être réalisé par les yeux, les oreilles sont là pour écouter, etc. Le six, chiffre de souhait dans le cadre de bénédiction : six fois béni, six fois comblé de vie, de six bonheurs et six signes de vie. Pour les Betsimisaraka, vivre mieux(en couple) est dignement ; et sept est plus favorable, comme porteur de plus haut d'espoir qui détruit et neutralise le mal et le mauvais sort.

drano"). "Le chemin est long mais le but est bien déterminé ("Lava ny lalaña fö voafaritry ny haleha") (11). Et puis après, quelle est l'organisation possible pour atteindre le but ?

1.2. Phase de recherche de la jeune fille :

Le mariage traditionnel dans le pays betsimisaraka est présenté en deux temps : l'histoire remonte, en première période de l'époque avant l'année 70, selon Julien JOMA, notre interlocuteur sur terrain, il y avait le principe de "zengy rafözaña" (12) (courtiser les beaux-parents), principe selon lequel la coutume exige que les parents du jeune garçon rendent respect aux parents de la jeune fille pour pouvoir posséder celle-ci. Ce procédé se fait, seulement sous l'intention des parents du jeune garçon. Dans ce sens, ce sont les parents qui choisissaient et proposaient l'épouse de leur fils. Par conséquent, le jeune garçon ne fait qu'accepter la situation présente. Il n'a pas la possibilité de refuser la décision de leurs parents. Cela fait appel, à fond, au "fañajaña"(respect coutumier) auprès des parents de la jeune fille. Dans ce cas, le garçon et la jeune fille ne se connaissent pas encore. Le mariage ici c'est l'affaire des parents des deux côtés, parce qu'il y a l'échange entre les groupes de famille. Le proverbe malgache dit que : "fözalahy natakalo fözavavy", par traduction libre, (Un crabe mâle a échangé en crabe femelle). Ce proverbe est fréquemment cité par des parents betsimisaraka quand leurs enfants se marient.

La deuxième période est située à partir de l'année 70, les parents évaluent l'intention du jeune garçon lui-même en choisissant la jeune fille qu'il aime (l'intention d'épouser). À cette époque, les jeunes garçons ont plus de liberté de choisir leur future épouse. Par cette liberté, ils ont le pouvoir de se parler en tête à tête. La rencontre de deux jeunes amoureux constitue le premier point de départ. Bien que le garçon choisisse une fille pour être épouse, ses parents lui donnent l'orientation, à titre éducatif vers le bon chemin de préférer d'une jeune fille issue d'une bonne réputation au niveau de la conduite morale, du dynamisme et de l'économie : travailleuse, volontaire, nombreuse et riche. Et le jeune homme doit avoir une maison et de champ agricole spécial pour lui.

---

(11) Les propos galants et circonlocutions sont usités pour prévenir la formule courtoisie envers la femme, être amoureux c'est pousser par la «soif». Nous citons un vieil adage betsimisaraka : «La salive n'exclut pas la soif, et l'amour ne suffit pas seulement fini par un simple coup d'œil ». (Un simple regard ne suffit pas pour avoir un projet d'un couple).

(12) Julien JOMA, enseignant retraité, ancien Chef de division de la scolarité I (service d'examen) de 2006 jusqu'au 2018 ; âgé de 64ans, père de 6 enfants dont cinq filles et un garçon. Habitant de Fénérive-Est, village d'origine d'Antsikafoka, District et Commune rurale Ambodimanga II. Entretien effectué le 9 juillet 2021.

1.3."Mametra-böla" (l'argent déposé en guise de présentation)

Une fois que l'intention est bien confirmée par le jeune homme, en accord avec celle de ses parents, au nom de celui-ci, les parents procèdent au "mametra-böla ou mañankiñy angira" (une petite somme d'argent déposée ou "un bâton déposé" en guise de présentation pour la traçabilité) aux parents du côté de la jeune fille, c'est la prise en main apportée par les parents sous la demande du jeune homme. C'est ainsi donc que commence la première phase de recherche de la jeune fille proposée. En ce moment-là, la fille et sa famille ont largement de temps de réfléchir.

Après deux ou trois semaines de "mametra-böla", les parents du jeune homme rejoignent de nouveau des parents de la jeune fille pour solliciter et connaitre si la jeune fille en question répond avec avis favorable à la demande posée par la famille du côté du jeune homme, c'est ce que les Betsimisaraka appellent "Mañontany zôtom-biavy" (demander l'avis favorable de la fille). Pour cette étape, un proverbe dit : "Lañanaña feno rano ankiñiñy tsy havela", par traduction libre : c'était comme un bambou de puisage qu'on dépose mais qu'on n'abandonne pas.

Quelle est l'étape suivante s'il y a de l'acceptation ? -Le mariage sera possible. À partir de ce temps-là, chaque famille pense aux objets de "diafötaka" ou la dot et la contre dot, même s'il y aura encore d'autres conditions. En principe, les jeunes honnêtes ne peuvent pas décider tous seuls, ils sont toujours à l'écoute de leurs parents.

Si la demande est acceptée, les parents proposent une enquête secrète. En quoi consiste cette enquête ?

1.4. Enquête secrète après l'avis positif de la jeune fille :

La fille est positivement décidée, la demande est acceptée. Sans acception de la part de la jeune fille, le mariage sera impossible ou non conclu. L'acceptation signifie que le jeune garçon et la jeune fille doivent passer au stade du mariage. Ici "Les traces de l'oiseau sont vues ("Diam-bôroño hita") ; l'arbre est connu ("kakazo fantatra")"[13]. Mais avant de réaliser le mariage proprement dit, toujours par prudence, les parents du jeune homme se délivrent à une enquête secrète sur les antécédents familiaux car ces parents prennent bien soin pour éviter tout désaccord. Enquête qui est centrée sur l'état sanitaire, si dans la famille là où il y a eu des cas de lèpre, de syphilis, d'alcoolisme, d'épilepsie, de folie ou autres maladies héréditaires. Un lien de parenté peut examiner jusqu'à la troisième génération sera possible.

---

[13] Nous soulignons que dans le type de littérature betsimisaraka, l'auteur fait rappeler aussi que les signes d'acceptation de la jeune fille sont vus et entendus, et le lieu est connu.

Voilà le "diafötaka" et le cadre historique du mariage traditionnel betsimisaraka depuis la recherche de la jeune fille, jusqu'aux décisions définitives de parents des deux côtés, l'étape suivante sera consacrée à la cérémonie rituelle du mariage.

2-La cérémonie rituelle du mariage :

Comme toutes les ethnies du monde entier, les Betsimisaraka célèbrent le mariage. S'interroger si le mariage traditionnel n'est-ce pas là une réflexion sur des avantages de la vie du couple, sur la fixation des règles appropriées aux conventions entre deux entités ? L'accomplissement du rite de cérémonie de mariage, c'est l'affaire des familles des deux côtés. La cérémonie, dans l'habitude, a une durée de deux jours. La réalisation du contrat de mariage s'est faite intimement lié au respect mutuel, se passant dans la case des parents de la jeune fille sur un grand rendez-vous conjugal.

2.1. Le grand rendez-vous conjugal au jour du mariage :

Le jour est venu pour le grand événement inoubliable au parcours de la vie humaine, c'est le jour du mariage. Mariage est l'union de deux amoureux et des conjoints entouré par les familles des deux côtés : famille du jeune homme et celle de la jeune fille.

Lors du grand rendez-vous conjugal, c'est le respect mutuel des humains, la considération des règles des coutumes et du" fihavanaña" l'amitié, la solidarité ; fondement de la société malgache qui coordonnent la rencontre. On se donne en même temps l'honneur à la femme et aux parents. La considération de la parole donnée et de la décision prise est encore primordiale, y compris le contrat du mariage, le "diafötaka" avec la somme convenue. Dans ce sens, le" fihavanaña" détermine le sentiment de partager le même flux vital**.** Selon un penseur malgache **:** « À Madagascar, le "fihavanaña " sert de modèle paradigmatique pour structurer le quotidien en vue d'un "mieux ensemble". Ce concept couvre donc un champ plus vaste que la seule structure lignagère pour s'ouvrir sur la vie en société d'une manière générale. Pour les Malgaches, la famille doit s'ouvrir à la société et l'individu, à l'universel ». [14] Eugène Régis MANGALAZA, (2005, p.2) Ce concept "fihavanaña" fixe la solidarité dans le sang des Malgaches et marque leur véritable réalité.

---

[14] C'est pour mieux, nous l'espérons, rester fidèle à l'esprit de certaine méthode basée sur « Lien et délien de la "parentalité" (Fihavanaña ou filongoa) à travers l'exemple malgache » dans la pensée de Eugène Régis MANGALAZA, membre du CFM (Comité de *Fampihavanana* (réconciliation) Malgache) depuis l'année 2018.

Le grand événement du mariage se fait habituellement célébrer à partir du mois de Juillet de l'année jusqu'au mois d'Octobre. Ces mois sont très importants dans le parcours de vie des Betsimisaraka pour la pratique de cérémonie rituelle du "Sintaka" (mariage betsimisaraka) (15), en tant que mois de clôture des travaux agricoles. C'est la période qu'on fait rentrer le riz dans les greniers ; c'est la fin de la période de soudure.

Le choix du jour de mariage se fait par convention entre les deux entités familiales. Le plus souvent, c'est le Lundi, Vendredi et Samedi, parfois indiqué par un astrologue (16). Par contre, le Mardi et Jeudi sont classés les jours tabous.

La matinée du grand jour, arrivent le jeune homme (bien costumé), accompagné de son père, en principe avec 3 jeunes hommes et 3 jeunes filles rejoignent la famille de la jeune fille, portés le titre : "Mpangata-biavy" (demandeurs de la jeune épouse) dans la case des parents de la jeune fille proposée, ces demandeurs sont souvent dénommés les "étrangers" ("vahiny tompo-tany" (étrangers intimes). Le père joue le rôle de porte-parole (17) du jeune homme dès le début jusqu'à dire au revoir. Il se met à la place de meneur d'homme et presque le maître de discours par son talent d'éloquence.

Le père de la jeune fille joue le rôle de réceptionniste des "étrangers", suivi par quelques membres de sa famille : grand-père, les oncles, les frères et les sœurs de la jeune fille.

Le père de la jeune fille prend la parole au nom de sa grande famille et prononce le discours de bienvenue et de reconnaissance avant d'entrer au vif du sujet. D'une manière générale, la famille accueillante prépare une place d'honneur pour les "étrangers". Plusieurs étapes sont à respecter, suivies d'une prise de parole à tour de rôle : l'"alafady"(levée des tabous) obligatoire, la demande et l'identification de la jeune fille, le respect de la parole donnée, présentation de la dot.

C'est ainsi que la fille est bien identifiée (avec sa posture inhabituelle et bien costumée), son père présente son avis favorable. La parole donnée, du côté de jeune homme, est assurément respectée, tout le monde est content, on procède à la distribution des boissons dans un contexte festif.

2.2. La distribution des boissons et repas collectif :

La fête commence, la fête sans boissons ce n'est pas vraiment du tout une fête pour les Betsimisaraka. Selon la pratique, les ivrognes constituent la source

(15) Le Sintaka désigne une action de séparer. La jeune fille va donc séparer de son milieu ambiant : le milieu natal, des camarades pour former l'union conjugale dans une belle famille.

(16) La consultation de l'astrologue ou du maître du sikidy (spécialiste en art divinatoire) est parfois indispensable pour fixer le bon jour ou le jour favorable.

(17) Chaque prise de parole doit être précédée par le « Azafady » (mot de respect et le« dire pardon » avant la prise de parole).

d'inspiration humaine, et marquent la remise de l'honneur. Selon les Betsimisaraka, le repas pris en commun marque la solidarité, l'union, l'amitié et la manière de vivre ensemble. Le repas cuit, on ne le plantera pas, et la nourriture cuite appartient à tous ceux qui sont présents. Dans la cérémonie de ce genre, la tradition veut qu'on mange avec du ravinala (feuille de l'arbre des voyageurs) et le sôroko" (feuille de l'arbre des voyageurs pliée). Elle remplace la cuillère.

Le lendemain, on procède à l'"orimbato"[18] **(**élever une pierre angulaire du mariage**).** L'"orimbato" se fait comme d'habitude, au lendemain, juste après le petit déjeuner. Cette étape constitue le temps fort de déroulement et de fondement du mariage traditionnel. L'échange de la parole devient très vif et gagne à son apogée, pleine des recommandations, pour éviter les désaccords, des conflits sociaux et des bagarres ; et pour consolider le lien social et bien sceller les règles du contrat entre les familles des deux côtés. Au cours du débat sans merci (approfondi et très animé), chaque entité défend et sécurise ses enfants, tour à tour. On considère que la fille-épouse est encore enfant, quiconque n'a pas de droit de l'induire en erreur et de la rabaisser. Il faut la donner des conseils. La gifle, le coup de poing, le coup de pied ne sont pas tolérés. Chaque parent ne peut pas les tolérer. La fille, avant son départ est parfaitement en bonne santé, elle n'est pas cassée ni aveugle. Ces messages d'avertissement et d'instruction sont biens entendus, à l'aide du proverbe : "Ny fankatia tsy nofarafaraña, ahony, ny ady hiafarany". ("Un amour qui n'envisage pas le lendemain finira par le conflit").

Le contrat de mariage est le lien du mariage betsimisaraka, les tabous sont nombreux pour les familles des deux côtés, chaque famille annonce ses interdits particuliers, à titre d'exemple, il est interdit de manger de hérisson, des lémuriens, des tortues, des porcs, des baleines… ; et d'accuser quelqu'un de faire l'inceste avec la mère, la sœur c'est le "mamotitra" (insulter et choquer).

Tout sera fini par les témoins oculaires de la part d'un Notable du village (faiseur de synthèses, leader des affaires sociales et culturelles), suivi de bénédiction jusqu'à la sortie des bagages et la mise en route de cortège du voyage nuptial**.** "Aombilahy mazava löha tsara mandeha tsara miheriñy". (Comme le zébu à la tête blanche, bon aller, bon retour).

Par la suite, la famille du jeune homme avant de partir, il demande de bénédiction. Celle-ci s'est dirigée et réalisée par la personne plus âgée du côté de la jeune fille.

(18) Le concept "orimbato", vient de deux termes : *orina*= élver et *vato*=une pierre. En gros, orimbato signifie élever une pierre angulaire du mariage. Les pierres sont utilisées pour faire des supports durs et inébranlables.

2.3. La bénédiction

La bénédiction est primordiale pour la bonne tenue de la vie sociale du couple et pour leur bien. Elle est comme le serment par le sang dans les pays betsimisaraka. On réalise la bénédiction avec l'eau, l'argent (autrefois pièce des monnaies) et autres éléments indispensables pour donner des soutiens, d'encouragement et d'approbation : une assiette porcelaine blanche à moitié plein d'eau claire trempée du miel avec un rameau de "hasiñy" ou "lingöza" (plante spécifique dans des côtes de Madagascar), selon le code établi depuis les temps ancestraux. La personne plus âgée (Chef lignage) du côté de la jeune fille agite l'eau, en position face à face aux amoureux, sur une natte de couverts, et en prononçant l'évocation de Zañahary (pour désigner Dieu-le-Créateur) et des ancêtres [19], en demandant beaucoup d'enfant, de richesse, de bœuf, de santé et longévité pour la jeune fille surtout le couple.

La bénédiction est nécessaire en tant qu'approbation, parce que la fille va quitter la maison de ses parents pour se marier et s'occuper de son propre foyer conjugal. Son départ ne cause aucune tristesse, car elle est par sa volonté. La bénédiction prononcée va être terminée par la parole : "Tômpoko Zañahary, avy ny tsara" ! (Dieu-le- Créateur vous êtes mon seigneur, le bien est arrivé.)

Parfois la bénédiction se fait à tour de rôle par : le Notable, le père, la mère de la jeune fille. Pour terminer le diner, les parents de la jeune fille offrent le "vary añambo"(repas de noce) à tous les invités.

Après la bénédiction, le père du jeune homme prononce avec sa formule de politesse, la parole de congé de "rasa völaña tsy hisaraka" (partir sans se séparer).

2.4. Dire au revoir pour le voyage nuptial : partir sans se séparer :

Tout de suite après de tout cela, les "étrangers" demandent la permission de partir avec ce qu'ils ont obtenu. En plus, le père demande aux accompagnatrices d'escorter le "vady vao"(la nouvelle mariée). Le père de la jeune femme répond en disant : "Aombilahy mazava löha tsara mandeha tsara miheriñy". (Comme le zébu à la tête blanche, bon aller, bon retour).

Après une semaine au moins du jour de mariage, le nouveau couple doit rendre visite aux parents de la jeune fille. Les Betsimisaraka l'appellent : "mamotitra andro" (revenir au même jour). Les Malgaches disent : "Izay mahavangivangy tian-kavaña" (Ceux qui rendent visite de quelqu'un, c'est la preuve d'amitié, de solidarité et de cohésion). C'est

[19] La bénédiction fait partie de coutume héritée et tradition ancestrale. Toute approbation suit de procédure qui se réfère à l'évocation sacrée, à base de l'aspersion d'eau bénite (tso-drano). L'eau symbolise la vie et la fécondité.

l'occasion pour l'époux d'offrir du riz blanc, du sel aux parents de sa femme. Cette visite signifie une visite de consolation, le riz fait rappeler le pillage quotidien de la fille.

C'est ainsi que la cérémonie rituelle du mariage traditionnel se manifeste de différentes sortes de respect et de remise de l'honneur pour les différentes couches sociales : les parents des deux côtés, la fille et le jeune homme ou les deux ensembles, et l'honneur de toute la famille. Tout au long de cette cérémonie rituelle, les parents des deux côtés n'ont pas manqué de prononcer le discours de prévention et des mesures à prendre pour prévenir certains risques.

Le contrat du mariage coordonne donc la relation avec le respect mutuel. Et cela se termine par l'offre de bénédiction à tour de rôle par les membres de famille pour les biens du couple. Le volet suivant sera consacré au fondement social et culturel du mariage traditionnel selon les Betsimisaraka de cette localité.

3. Le fondement social et culturel du mariage traditionnel :

Le mariage traditionnel présente tant de valeur au niveau de la société et de la culture humaine. Autrement dit que cette pratique fait ressortir d'avantage les valeurs sociales et traditionnelles à base de respect réciproque dans cette localité.

3.1. Société et mariage traditionnel :

Dans une société quelconque, le foyer est l'honneur de l'homme. En même temps c'est l'honneur pour les deux parents. Quand un jeune homme est déjà grand, il est favorable de l'envisager, mais sous les mains et soutenu par l'appui de ses parents. C'est pour cela que le mariage traditionnel est une étape à suivre pour l'homme en tant qu'être social évolué. Dot et contre dot au niveau de la société constituent un contrat social solide basé sur le "orimbato (pierre angulaire du contrat de mariage, lien de mariage).

Aussi, le mariage constitue une étape d'évolution pour des individus dans une société, de l'âge d'adolescent vers à l'âge adulte, de l'enfance au père ou à la mère de famille (ayant, plus tard, de statut des parents), c'est un rite de passage et d'intégration qui forme un nouveau statut et changement de considération sociaux. C'est une étape de "mitondra traño" (supporter d'un foyer conjugal) d'une manière autonome qui ne dépend pas progressivement de soutien parental pour vivre librement, c'est l'éducation de base à exercer, et qui s'attend normalement des tous les jeunes. Mais, quelques jeunes ont peur de se marier.

3.2. Honneur social et l'autorité de l'homme :

Le mariage fait partie de protection de l'honneur sociale et le droit de chaque famille. Ce type de mariage n'est pas soumis à la peine d'emprisonnement et à la procédure judiciaire. Il arrive souvent au couple c'est un droit de se séparer vivant: "Tsara ny misara-beloño" (séparation vivante) constitue la pensée commune en cas de conflit ou suite d'une situation grave au sein du couple. « Même à sa mort, la femme revient au tombeau paternel ». [20] Selon Jean de La Croix IPIRINA (notre interlocuteur local). En principe, l'individu est enterré du côté paternel. Et puis la femme n'a pas de droit de rester dans la même tombe avec son mari. Tandis que : "Les Betsimisaraka considèrent que le mariage indissoluble serait le propre des chrétiens". [21] Gilbert Augustin RASAMIMANANA (2011, p.3).

La société betsimisaraka n'accepte pas au fond le "akôho vavy mañeno" (la poule qui chante), c'est l'image d'une femme qui sous-estime son mari. Selon les gens de cette localité, c'est le coq seulement qui chante. Cela signifie que dans cette société, c'est l'homme qui est uniquement le détenteur de la parole.

La virilocalité est une règle sociale et morale qui donne plus de pouvoir, d'autorité et d'identité sociale à l'homme pour conduire l'affaire du foyer. L'homme protège l'intérêt suprême du foyer conjugal et prêt à lutter contre les problèmes quotidiens tout au long de leur vie. En réalité, le foyer appartient pour les deux, les Betsimisaraka conçoivent les deux amoureux dans leur propos : le "tômpotraño lahy" et la "tômpotraño vavy"(le maître et la maîtresse de la maison), mais une loi presque naturellement préinscrite dans la croyance traditionnelle, détermine que : "ny lahy no löhan'ny vavy", c'est l'homme qui tient l'entête du foyer conjugal et détenteur de décision, sinon c'est l'inversion du "globe", de responsabilité. Il est garant des moyens de vivre de quotidien de la campagne. Il assume les activités sociales et culturelles. Il va à la forêt pour la chasse, pour travailler la terre, et pour chercher des bois de chauffage.

On a constaté depuis longtemps, au fond qu'il existe des valeurs culturelles à travers des pratiques coutumières des Betsimisaraka.

3.3. Valeur culturelle dans le mariage traditionnel

[20] Jean de La Croix IPIRINA, ancien et deuxième promotion des étudiants de l'Université de Toamasina, titulaire de Maîtrise en gestion. Administrateur des hôpitaux, sortant de 3ans de formation en Genève(SUISSE) les années 1988-1990. Maire de la Commune Urbaine de Vavatenina : 2000 à 2008 ; Sénateur les années 2004-2008 et même temps membre CST (Conseil Supérieur de la Transition) à l'Assemblé nationale. Il est actuellement à l'âge de 68ans, père de 3 enfants dont 2 sont ingénieurs sortants de Polytechnique, une fille titulaire de Licence en gestion. L'enquête est effectuée à Fénérive-Est le 9 Juillet 2021.

[21] Selon Gilbert Augustin RASAMIMANANA, l'indissolubilité du mariage chrétien constitue non seulement des résolutions aux difficultés liées au mariage en général, mais aussi, elle vise la stabilité du mariage coutumier betsimisaraka.

La femme, pour être épouse, doit suivre son mari, voilà une règle primordiale, traditionnellement validée dans la culture, source de réflexivité et facteur déterminant du contrat de mariage traditionnel betsimisaraka. Selon les Betsimisaraka, la fille va suivre son mari. Elle va quitter son foyer parental. Pour cela, un proverbe dit : "Añatsaladiñy, mañara-drano : fombam-biavy, mañara-bady"(Le cresson [pour pousser] suit le filet d'eau : la femme [pour être épouse] suit son mari) » (22) Jean François RABEDIMY, (2012, p.20). Cela concerne la base de coutume fondée, surtout sur la virilocalité. Par contre, il existe un jeune homme qui suit une femme. On l'appelle quelquefois à la recherche de "mama-sauce", le "jalôko" (23) ou actuellement on dit : "jômbilo", ne peut être qu'objet de risée pour sa famille parce qu'"il s'est fait idiotement ligoter par les cuisses d'une femme". On le compare à un chien en chaleur s'absentant pour un soir de la demeure du maître, juste le temps de "mouiller les testicules". Dans la conscience collective, le" jalôko" est le comble de l'enlisement total dans la facticité de la chair". (24) Jean François RABEDIMY, (2012, p.20)

À propos de la détermination du concept "akôho vavy mañeno"(la poule qui chante), pour les gens de cette localité, la poule qui chantonne (une femme qui sous-estime son mari) signifie de porte-malheur de leur famille : d'obstacle à confronter, ou une réalité généralement difficile dans leur vie quotidienne, des malheurs, des maladies et même la mort successive des membres de leur famille.

3.4. L'enfant est première richesse et successeur

Le mariage est un précepte de procréation des êtres humains, faire naître un enfant c'est engendrer un être humain. La pensée commune des Malgaches, à titre de règle morale, détermine qu'avoir des enfants est le but du mariage. Autrement dit, l'enfant est né pour être successeur ; et la stérilité de la femme peut être une source de divorce. Un proverbe malgache dit : "anambadian-kiterahaña"(on se marie pour avoir des enfants). Selon les mots de BEDIN et FOURNIER : « Les progrès incessants de la procréation et les

(22) D'après l'auteur, à l'aide de "La divination au quotidien : le sikidy et ses formes symboliques", la consultation de l'astrologue ou du maître du sikidy est indispensable pour fixer le bon jour (jour favorable), car le mariage forme un nouveau statut et changement de considération sociale. En fait, c'est un rite d'intégration sociale. À Madagascar, la virilocalité est de règle, suivant cette règle primordiale, la femme [pour être épouse] suit son mari.

(23) Ce terme veut dire, "l'homme qui réside chez sa femme ou chez sa maîtresse", soit parce qu'il est trop aveuglé par l'amour, soit parce qu'il est dans l'incapacité d'avoir un toit pour accueillir son foyer conjugal.

(24) Dans ce passage Jean François RABEDIMY parle toujours des hommes qui sont trop aveuglés par l'amour, soit par l'incapacité de construire sa propre maison.

transformations sociales et culturelles ont fait exploser le modèle de la famille traditionnelle. Tout un vocabulaire nouveau est apparu pour rendre compte de ces évolutions. La « parentalité » (l'art d'être parent) et la notion de « projet parental » ont fait leur entrée en force. La notion de « coparentalité » suggère que, quels que soient les avatars de la vie de couple, les enfants doivent pouvoir compter sur leurs deux parents, mais aussi que le « métier de parent » exige des compétences affectives, éducatives, économiques et implique des responsabilités à assumer.». [25] (Véronique BEDIN, Martine FOURNIER, 2013).

L'essai prénuptial [26] est parfois pratiqué, même à caractère facultatif, il s'agit de cohabitation prénuptiale de deux amoureux dans un délai de un jusqu'à douze mois avant le mariage pour tester si le couple est fécond. Un teste qui n'a pas besoin d'examen médical.

Dans la pensée betsimisaraka (culture betsimisaraka), c'est un souhait qu'une fille née d'aujourd'hui devrait un jour être demandée par quelqu'un. Car un proverbe dit : "Antambako ambolin'ny tsy hömaña, hohan'ny hömaña anazy"(Du tabac planté par un non-fumeur, il est fumé par celui qui en fume), et "Ny zaza viavy izy koa mböla hely, iarövaña, raha tômbo, volañiñy aminazy fö : "hisy ôlo hialaka anazy"("si une fille est encore petite, on la garde". Quand elle sera grande on lui dit : "quelqu'un vous demande"). [27] Un garçon né, devrait un jour être demandeur d'une jeune fille.

Conclusion

En guise de conclusion, le mariage traditionnel est la pratique parmi les rites se trouvant au cœur de la civilisation des malgaches, des Betsimisaraka en particulier. La dot et la contre dot ou "diafötaka" sont affirmés haut et fort dans les manifestations de respect mutuel et des liens entre des familles des deux côtés : la famille du jeune homme et celle de la jeune fille.

L'article est basé sur trois axes : le premier fait savoir que le mariage bien organisé renforce d'avantage la réalisation de l'intention du jeune homme, dès

---

[25] À la suite des idées soutenues par Véronique BEDIN, Martine FOURNIER, le modèle d'une famille traditionnelle s'intéresse à l'enfant, si on a des enfants, on a plus des successeurs. La continuité de génération serait assurée. C'est là où résident les vraies responsabilités des parents, avant, durant et après le mariage.

[26] Les Betsimisaraka l'appelaient «l'emprunter» (mindraña). L'emprunt a explicitement l'objectif de besoin d'aide, par exemple, repiquer le riz, aider à faire de cuisine, tresser des cheveux de sa belle-mère. Mais à fond, c'est l'entraînement de la jeune femme de vivre avec son mari. C'est une épreuve d'un teste psychologique pour le savoir et art de vivre.

[27].BEMANAMBANA, à l'âge de 70 ans, Tangalamena (chef lignage) du village (notable, leader des affaires sociales et culturelles), habitant au village de Maromandia II, Commune rurale d'Ambahoabe, District de Soanierana-Ivôngo, Région d'Añalanjirôfo-Madagascar. Entretien effectué le 15 juin 2021.

le début jusqu'au jour du mariage. Le but ultime est de construire un avenir vert de leur foyer conjugal. Le deuxième axe, dans la cérémonie rituelle du mariage traditionnel, il y a toujours des conseils et de l'orientation, renforcés par des débats et des échanges très animés, qui touchent des jeunes en général et les jeunes mariés en particulier. Le troisième axe consiste à la présentation des valeurs sociales et culturelles de la pratique de ce type de mariage, dans lequel, des règles sociales et culturelles ont été préinscrites par des parents en tant qu'autorité sociale et morale pour le respect mutuel des gens au sein de la société.

Le mariage traditionnel fait preuve tant de valeur au niveau de la société et culture humaine. Le fondement d'une société à partir de l'union d'un homme et d'une femme, pour fonder une famille, et le cadre de respect réciproque sont perçus au travers de cette pratique, tous conformément liés à un art et de savoir vivre.

La vraie réalité des Betsimisaraka est connue à partir des sources d'inspiration basées sur les littératures orales, d'abord sur l'usage quotidien des proverbes et autres comme Fankahitry (Propos Galants) et Hainteny (Circonlocutions) betsimisaraka, en tant que moyens éducatifs spécifiques pour des jeunes et porteurs de réflexivité afin d'expliquer les fonds et des objets de la civilisation noire, non importée ; ensuite leurs aspects réels sont bien éprouvés avec une enquête de terrain, suivie de l'observation participante, base de la méthode en anthropologie.

Références bibliographiques

BEDIN V., FOURNIER M. (sous la direction de), 2013, *La parenté en question*, Paris, Éditions Sciences Humaines, (Source numérique est disponible, en cliquant : https://editions.scienceshumaines.com/la-parente-en-question-s_fr-495.htm, consulté le 11 Août 2021.

DELIÈGE R., 1996, Anthropologie de la parenté, Paris, Armand Colin, coll. "Cursus". In : "L'Homme et la société", N. 126, 1997. Musique etsociété. pp. 151 153. (Document numérique : http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1997_num_126_4_3551, Consulté le 15 juillet 2021.

DESCOLA P., 2005, Note sur Par-delà nature et culture, Paris, Gallimard.

DESCOLA P. (2006, p.100).*Revue de Sciences humaines* [En ligne], mis en ligne le 11 février 2008, URL : http://traces.revues.org/165(en Pdf) ; DOI : 10.4000/traces.165

FANONY F., 2011, *Fankahitry (Propos Galants) Et Hainteny(Circonlocutions)*, Imprimerie Luthérienne, Antananarivo.

FANONY F., 2014, *Söva-Jijy-Tökatöka (dits), Ankamantatra-Ôsiky (devinette-chansons), Littératures orales betsimisaraka*, Imprimerie Luthérienne, Antananarivo.

FANONY F., Ö ***H A B Ö L A*** *Ň* ***A BETSIMISARAKA*** (*P R O V E R B ES BETSIMISARAKA)*,2011, Imprimerie Luthérienne, Antananarivo, (Ouvrage numérique est disponible dans la Bibliothèque www.anthropomada.com) Ouvrage numérique dans les documents pour les étudiants, Bibliothèque www.anthropomada.com

LAMINE N'DYAE, 2012, *Méthodologie de recherche en Master* II, p.5. Le document électronique est disponible dans le site :www.anthropomada.com, consulté le 10 Juillet 2021.

MANGALAZA E. R. 2005, « Lien et délien de la "parentalité" (Fihavanaña ou filongoa) à travers l'exemple malgache », p. 2. *Tradition et modernité, Colloque International : Famille et Parenté : rôles et fonctions*, (Version numérique existe, en cliquant : http://www.anthropomada.com/bibliotheque/Lien-Et-Delien-Parentalite.pdf Année 2005). Consulté le 27 juin 2021.

METAIS A. Claude Lévi-Strauss, 1952, « Les structures élémentaires de la parenté ». *In: Revue de l'histoire des religions*, tome 142, n°1, pp. 112-118; https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1952_num_142_1_5892, consulté le 25 Juillet 2021

RABEDIMY J. F., 2012, *La divination au quotidien : le sikidy et ses formes symboliques*, Document numérique dans le site : http://www.anthropomada.com/bibliotheque/SIKIDY_Cours_4.pdf, Consulté le 20 juin 2021.

RASAMIMANANA G. A., 2011, *L'indissolubilité du mariage et ses impacts dans le contexte malagasy, en particulier chez les betsimisaraka,* Canada, Thèse de doctorat en Droit canonique de l'université Saint-Paul à Ottawa. (La version numérique existe, en cliquant : https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/19919/3/Rasamimanana_Gilbert_Augustin_2011_these.pdf). Consulté le 19 juillet 2021

ROCCI A. ; 2001, « Sens□, non-sens, □contresens », *in Communication Sciences, Universita' della Svizzera Italiana, https://ssl.lu.usi.ch/entityws/Allegati/pdf_pub1290.pdf, (de la page 45-80),* consulté le 19 Août 2021.

Sources orales

BEMANAMBANA, à l'âge de 70 ans, *Tangalamena* du village (notable, leader des affaires sociales et culturelles), habitant au village Maromandia II, Commune rurale d'Ambahoabe, District de Soanierana-Ivôngo, Région d'Añalanjirôfo-Madagascar.

IPIRINA Jean de La Croix, ancien et deuxième promotion des étudiants de l'Université de Toamasina, titulaire de Maîtrise en gestion. Administrateur des hôpitaux, sortant de 3ans de formation en Genève(SUISSE) les années 1988-1990. Maire de la Commune Urbaine de Vavatenina : 2000 à 2008 ; Sénateur les années 2004-2008.

JOMA Julien, enseignant retraité, ancien Chef de division de la scolarité I (service d'examen) de 2006 jusqu'au 2018 ; âgé de 64ans, père de 6 enfants dont 5 filles et un garçon. Habitant de Fénérive-Est, village d'origine d'Antsikafoka, District et Commune rurale Ambodimanga II. Entretien effectué le 9 juillet 2021.